

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

RAMON DE LA SAGRA

Note statistique sur le mouvement de la population de l'île de Cuba

Journal de la société statistique de Paris, tome 2 (1861), p. 315-321

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1861__2_315_0

© Société de statistique de Paris, 1861, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

Note statistique sur le mouvement de la population de l'île de Cuba.

Les ouvrages de statistique sont exposés, plus que les autres, à vieillir rapidement. Si on ne les tient pas fréquemment à jour, ils cessent d'être la constatation des faits actuels, pour passer à l'état de monuments historiques. Ces monuments, toutefois, ont une incontestable valeur, en permettant de comparer les observations anciennes aux nouvelles, et de confirmer, s'il y a lieu, les lois déduites des documents précédemment recueillis. Telle a été la destinée de la partie statistique de mon ouvrage sur l'île de Cuba. Cette partie, remontant à 1842, est nécessairement étrangère aux résultats accomplis depuis, résultats intéressants, considérables, qui me paraissent de nature à exercer une influence très-sensible sur l'avenir politique et commercial d'une colonie que l'on peut considérer comme le plus beau fleuron de la couronne de Castille.

Jaloux de rendre à mon ouvrage, au point de vue statistique, l'intérêt de l'actualité, je me suis rendu à l'île de Cuba, que je n'avais pas revue depuis 1834, avec l'intention d'y utiliser les faits officiellement recueillis à partir de cette époque. J'y ai séjourné une année environ, de juin 1859 à juillet 1860. Dans cette période de douze mois, mon attention s'est portée de préférence sur les diverses branches de la richesse matérielle de ce magnifique pays. Comme leur développement a été le résultat à la fois des heureuses conditions physiques que l'île possède à un si

haut degré, et de ses conquêtes intellectuelles, j'ai cru devoir étudier avec le même soin ces deux éléments de la civilisation cubanaise.

Mon travail terminé ou bien près de l'être, il m'a paru qu'il pourrait y avoir quelque intérêt d'en détacher les principaux chiffres relatifs à la population, à l'hygiène publique, à l'agriculture, au commerce, à la situation financière, et à l'état intellectuel et moral de l'île. Ces chiffres me paraissent constituer en effet le plus sûr témoignage de l'état de prospérité auquel ce pays est arrivé.

I. — POPULATION.

a) Dénombrements.

L'étude des faits relatifs à la population ne saurait conduire, en ce qui concerne Cuba, à des résultats aussi satisfaisants que s'il s'agissait d'un État européen. Cette île, en outre de la diversité des races et des conditions sociales que l'on y observe, étant le théâtre, depuis longtemps, d'immigrations qui changent sans cesse les rapports des sexes et des âges, et rendent extrêmement difficile, sinon impossible, la constatation de phénomènes réguliers et permanents. Nous voulons parler de l'introduction fréquente et très-ancienne de l'élément esclave, originaire d'Afrique. Cet élément a provoqué la formation de castes, de situations sociales très-distinctes et essentiellement variables dans leurs proportions numériques. A cette complication est venue s'en joindre une autre dans ces derniers temps, par le fait de l'arrivée de quelques milliers de colons de la côte voisine (*Jucuteca*), et d'un nombre bien plus considérable de *Chinois*. Ces immigrations sont presque en totalité masculines; ce qui achève de donner à la population cubanaise ce caractère complexe et anormal, qui en rend l'étude si ingrate.

Quoique, dans cet extrait, mon intention soit surtout d'indiquer les faits relatifs à la situation actuelle de l'île, je n'en crois pas moins devoir, pour que le lecteur puisse en apprécier la valeur, les comparer aux faits anciens. C'est dans ce but que je donnerai d'abord les résumés des recensements depuis le dernier siècle jusqu'à nos jours.

ANNÉES.	BLANCS.	GENS DE COULEUR.	ESCLAVES.	TOTAL.
1774	96,440	30,847	44,433	171,620
1792	133,559	54,152	84,590	272,301
1817	239,830	114,058	199,145	453,033
1827	311,051	106,494	286,942	704,487
1841	418,291	152,838	436,495	1,007,624
1846	425,767	149,226	323,759	898,752
1849	457,133	164,410	323,897	945,440
1860	604,610	207,735	367,368	1,179,713

De 1774 jusqu'en 1860, c'est-à-dire dans une période de 86 ans, la population générale de l'île de Cuba s'est accrue de plus d'un million d'individus. Cet accroissement n'a pas été le même pour les diverses classes dont elle se compose. Ainsi la part de l'élément esclave était moindre en 1774 qu'elle ne l'est devenue plus tard, puisqu'elle ne dépassait pas alors 25.8 p. 100. C'est de 1817 à 1841 que son développement a été le plus considérable, son rapport au reste de la population s'étant élevé à 43.4 p. 100. Cette proportion diminue dans les périodes suivantes, où elle n'est plus que de 36.1, de 34.4 et de 31.2 dans les années 1846, 1849 et 1860, probablement par suite de la répression plus efficace de la traite.

Voici quel était à Cuba, en 1860, la répartition des castes et des nationalités :

Population cubanaise en 1860.			
Blancs			604,630
Jucatèques	786		
Chinois	17,101		207,733
Libres de couleur	189,848		
Esclaves			367,350
TOTAL			1,179,713

C'est en 1860 que, pour la première fois, les races *jucateca* et *chinoise* apparaissent dans un recensement cubanaise. Le nombre des individus de la première est sans importance, et ils devront disparaître un jour entièrement, car il ne paraît pas que le gouvernement de la colonie ait l'intention d'en favoriser de nouveau l'immigration, leur force musculaire étant loin d'égaliser celle des Africains, et leur adresse ainsi que leur intelligence étant bien inférieures à celles des Asiatiques. Quant au nombre de 17,101 afférent à ces derniers, il représente les survivants d'un total de 42,501 individus, introduits dans l'île de Cuba de 1847 à 1859, ainsi qu'il résulte du tableau ci-après :

	CHINOIS débarqués.	PERTES dans la traversée.
	—	—
		Pour 100.
1847	571	6.70
1853	4,307	16.37
1854	1,711	2.23
1855	2,985	4.63
1856	4,968	19.24
1857	8,547	15.51
1858	13,885	18.45
1859	6,127	11.85
TOTAL	42,501	15.20

Par suite de l'autorisation qu'a récemment donnée le gouvernement espagnol à de nouveaux engagements de Chinois, dont les qualités précieuses comme colons sont maintenant généralement reconnues, et des difficultés, des dangers croissants même de la traite, on doit s'attendre à un accroissement considérable de ces utiles travailleurs.

J'ai cru devoir, dans les tableaux statistiques qui suivent, les réunir aux *Jucatèques* ainsi qu'aux libres de couleur, plutôt que de les confondre avec les blancs.

D'après le dernier dénombrement, les rapports de la population cubanaise, divisée par castes et conditions, sont de 51.2, 17.6 et 31.2 pour 100, respectivement pour les blancs, les libres de couleurs et les esclaves. Ces derniers ne forment donc pas tout à fait le tiers des habitants, et réunis aux libres de couleur, ils sont encore numériquement inférieurs aux blancs. L'étude des sexes pour chacune de ces trois catégories n'est pas sans intérêt; le tableau ci-après les fait connaître.

	HOMMES.	P. 100.	FEMMES.	P. 100.
	—	—	—	—
Blancs	326,277	54.0	278,333	46.0
Libres de couleur	109,630	52.7	98,105	47.3
Esclaves	221,775	60.4	145,593	60.4
TOTAUX	657,682	55.7	522,031	44.3

Cette forte prédominance du sexe masculin dans les trois populations et les différences sensibles qu'elle présente d'une race à l'autre, appellent particulièrement l'attention, en ce sens qu'elles jettent une vive lumière sur les conditions sociales de

l'île au point de vue des conditions du travail, de la fécondité, et nous devons ajouter de la moralité, l'expérience ayant prouvé que la légitimité des rapports entre les deux sexes est profondément troublée dans toute population où les hommes ont en nombre sensiblement supérieur.

En dehors des renseignements résultant du recensement de 1860 sur les noirs esclaves, nous avons pu nous procurer, par une autre voie administrative, des informations peut-être plus exactes sur leur nombre réel. Ces nouveaux documents sont, en outre, l'avantage de les classer par âge.

Quelques mots sur la source à laquelle nous avons puisé :

M. le général D. José de la Concha, auquel toutes les branches de l'administration cubanaise sont redevables des améliorations les plus considérables dont elles aient été l'objet, a eu l'idée, pour arrêter la traite clandestine, de constater les existences en délivrant à tous les noirs des cartes dites de *sûreté*, indiquant leur âge, leur sexe et leur résidence. D'après cette mesure, tout nègre qui ne pouvait produire sa carte, devait être considéré comme ayant été introduit dans l'île postérieurement à sa mise en vigueur.

Malheureusement, cette précaution ne devait servir qu'à légaliser en quelque sorte la fraude, rien n'étant plus facile que d'utiliser, pour les nègres nouvellement arrivés, les cartes des décédés. Quoi qu'il en soit, voici quel était, en 1859, le nombre des esclaves munis de la carte de *sûreté* avec leur division par âge :

	Dans les villes.	Dans les campagnes.	TOTAL.
De moins de 12 ans . . .	15,445	65,350	80,795
De 12 à 60 ans	47,859	227,456	275,315
De plus de 60 ans.	2,235	18,439	20,674
TOTAUX.	65,539	311,245	376,784

Ce nouveau total est supérieur de 2,434 individus à celui du recensement général; mais cet écart, qui d'ailleurs n'est pas considérable, n'a rien qui puisse surprendre, quand on tient compte des différences dans les deux modes de recensement.

Voici, d'après des tableaux détaillés que j'ai eu sous les yeux, les rapports p. 100 des sexes et des âges dans les villes et les campagnes :

	SEXES	
	masc.	fémin.
Villes	45.6	54.4
Campagnes	62.4	37.6

La nature des travaux au sein des populations urbaines et rurales explique suffisamment la prédominance des femmes dans les premières et celle des hommes dans les secondes.

Les rapports des âges, pour chaque sexe, présentent des résultats curieux. De 0 à 12 ans, âges auxquels l'immigration est nulle, on trouve 50.8 garçons pour 49.2 filles, c'est-à-dire à peu près le rapport sexuel que l'on constate dans les populations européennes. Mais, aux autres âges, la prédominance masculine se caractérise de plus en plus. Ainsi, de 12 à 60, elle est comme 61 à 39, et au-dessus, comme 66.8 à 33.2.

L'état civil d'une population détermine des conséquences économiques et morales d'une grande importance. Aussi est-elle, dans tous les pays où les études ethniques

ont fait quelque progrès, l'objet d'une étude spéciale. Le tableau ci-après contient les données recueillies à ce sujet, à Cuba, en 1860.

	CÉLIBATAIRES.	MARIÉS.	VEUF.	TOTAL.
Blancs	419,620	156,372	28,618	604,610
Libres de couleur. . .	140,163	46,155	21,417	207,735
Esclaves	331,117	30,165	6,086	367,368
TOTAL.	890,900	232,692	56,121	1,179,713

Les célibataires présentent naturellement les chiffres les plus élevés, puisqu'ils comprennent à la fois les enfants et les adultes. On remarque qu'ils sont en plus grand nombre parmi les esclaves que parmi les libres de couleur, et chez ces derniers que parmi les blancs. C'est ce qu'indiquent les rapports centésimaux ci-après afférents à chaque population.

	BLANCS.	LIBRES DE COULEUR.	ESCLAVES.
Célibataires.	69.4	72.2	90.0

Réciproquement, le rapport des mariés, qui est de 25 sur 100 parmi les blancs, descend à 12 parmi les libres de couleur, et à 1.06 chez les esclaves. Quoique le nombre des mariés soit plus élevé dans la classe blanche que dans les autres, il est assez faible relativement à sa population. Toutefois, il faudrait pouvoir tenir compte, non-seulement du rapport des sexes, mais encore et surtout du nombre proportionnel des individus nubiles des deux sexes. Rappelons, en ce qui concerne les sexes, que c'est chez les libres de couleur que l'on trouve le plus de femmes, et chez les esclaves que l'on en constate le moins.

Le petit nombre des mariés parmi les esclaves est certainement la première cause du faible accroissement de cette population, et il n'est pas douteux qu'il serait facile, si l'on tient compte des adultes des deux sexes qu'elle comprend, de multiplier leur mariages.

b) Mouvement de la population.

J'aurais voulu pouvoir compléter les renseignements qui précèdent sur l'état civil des trois classes, en indiquant, pour chacune d'elles, le nombre des mariages célébrés dans ces dernières années. Malheureusement, la statistique officielle me fait défaut sur ce point. Les seuls documents que je possède, et qui ne peuvent évidemment s'appliquer à la situation actuelle, comprennent les cinq années de 1842 à 1846. La moyenne annuelle, déduite de cette période, est de 16,353 mariages, dont 12,390 parmi la classe blanche, et 3,972 parmi celle de couleur; d'où les proportions ci-après pour 100 individus, en 1846 :

POPULATION totale.	POPULATION blanche.	POPULAT. LIBRE de couleur.
1.3	2.0	0.7

Les relevés des baptêmes et des enterrements, avec lesquels j'aurais désiré compléter cet essai, tout insuffisant qu'il est, sur le mouvement annuel de la population cubanaise, ont le grave défaut, quant à la classe esclave, de ne pas exprimer le véritable nombre des naissances, beaucoup de nègres adultes étant baptisés dans l'année de leur arrivée d'Afrique.

A la fin du document qui fait connaître les données du dénombrement de 1846, on trouve un résumé des baptêmes, enterrements et mariages, qui paraît être une moyenne des cinq années 1842-1846. Mais, outre que les âges n'y sont point indi-

qués, et que les noirs adultes récemment venus d'Afrique y sont confondus, au point de vue des baptêmes, avec les nouveau-nés, les diverses catégories de la population y ont été réunies sous les rubriques : *blancs* et *gens de couleur*, ces derniers comprenant les libres et les esclaves.

D'après ce résumé, on aurait constaté dans l'île, pendant la période ci-dessus, en moyenne annuelle 17,408 baptêmes et 10,296 enterrements pour la race blanche. C'est 59.2 décès pour cent naissances.

Un autre travail, plus récent, mais assez imparfait, car il provient des données recueillies, à deux époques différentes, dans les paroisses de l'évêché de la Havane et de l'archevêché de Cuba, entre lesquels se partage la population de l'île, me permet d'établir quelques comparaisons entre les diverses races. En voici le résumé :

CLASSES.		BAPTÊMES.	ENTERREMENTS.	DIFFÉRENCE.	NOMBRE d'enterrements pour 100 baptêmes.
BLANCS.	{ Hommes . . .	11,083	7,268	3,815	65.5
	{ Femmes. . . .	10,557	5,355	5,202	50.7
	Total	21,640	12,623	9,017	58.0
LIBRES (de couleur).	{ Hommes . . .	3,770	2,707	1,063	71.8
	{ Femmes. . . .	3,582	2,741	841	75.1
	Total	7,352	5,448	1,904	74.0
RÉCAPITULATION	{ Hommes . . .	14,853	9,975	4,878	67.1
	{ Femmes. . . .	14,139	8,096	6,043	57.2
	Total	28,992	18,071	10,921	62.3

On remarque tout d'abord la mortalité relativement considérable des libres de couleur. En examinant séparément celle de chaque sexe, on voit qu'elle est plus élevée pour les hommes que pour les femmes dans la population blanche, tandis que la race de couleur présente, quoique à un moindre degré, le phénomène contraire. Pour pouvoir apprécier ces deux mortalités en elles-mêmes et les rapprocher, nous avons à peine besoin de dire qu'il serait nécessaire de connaître la composition par âge des populations qui les fournissent, celle qui, à nombre égal d'individus, compterait le plus d'enfants et de vieillards, devant donner un plus grand nombre de décès. En l'absence de ce renseignement, nous nous bornerons à faire remarquer que la race blanche s'accroît annuellement d'un certain nombre d'émigrants adultes qui, en succombant prématurément aux influences du climat, accroissent plus ou moins sensiblement le nombre des décès, sans avoir ajouté aux naissances. La même observation s'applique aux libres de couleur qui s'accroissent chaque année d'un certain nombre d'émancipés adultes, dont le contingent en naissances est très-faible ou nul.

En définitive, on constate sur 100 décès de la population totale (blancs et libres de couleur confondus), un excédant de 33 naissances pour le sexe masculin et de 43 pour le sexe féminin, soit de 38 pour les deux sexes réunis.

Le document que nous analysons, distingue les naissances naturelles des naissances légitimes; mais il ne fait pas cette distinction séparément pour les libres de couleur et les esclaves. Le renseignement perd ainsi une notable partie de son intérêt, les baptêmes des esclaves adultes étant compris, très-probablement, dans la catégorie des illégitimes.

Voici les faits, en ce qui concerne les blancs, pour la période 1842-1846 tout entière.

Naissances légitimes.	70,625	} 87,047
Naissances illégitimes.	16,422	

Soit un rapport de 27 à 73 ou de 23 à 100, ou encore de près de 19 naissances illégitimes sur 100 naissances totales. C'est une proportion très-sensiblement supérieure à celle que l'on observe en Europe.

J'ai donné, dans la première édition de mon ouvrage sur Cuba, le nombre très-précis, pour les années 1825 à 1829, des naissances légitimes et illégitimes de la ville de la Havane, en relevant, une à une, toutes les inscriptions du registre des paroisses. La tableau ci-après résume les résultats de ce relevé pour les blancs et les gens de couleur.

NAISSANCES.		BLANCS.	DE COULEUR.	TOTAUX.
LÉGITIMES. . .	Garçons.	5,779	1,407	7,186
	Filles	5,653	1,373	7,026
ILLÉGITIMES. .	Garçons.	1,309	2,818	4,079
	Filles	1,261	2,651	3,960
Totaux.		14,002	8,249	22,251

On retrouve ici, comme en Europe, mais à un moindre degré, la supériorité du sexe masculin, dans les naissances des deux catégories; c'est-à-dire que, pour les naissances légitimes sans distinction de population, on compte 102.2 garçons pour 100 filles, et pour les naissances naturelles 103. Si l'on recherche les rapports afférents à chaque population, on obtient les chiffres ci-après :

		BLANCS.	DE COULEUR.
NAISSANCES.	légitimes	102.2	102.4
	illégitimes	103.8	106.3

Les rapports afférents aux gens de couleur (dont le plus grand nombre est occupé sur les plantations) semblent justifier cette opinion de quelques statisticiens, que la supériorité numérique des garçons dans les naissances est particulièrement sensible pour les populations chez lesquelles les travaux manuels développent la force musculaire.

RAMON DE LA SAGRA.

(La suite à un prochain numéro.)